Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 12 (1891)
Heft: 10

Artikel: Bulletin mensuel : (5 octobre 1891)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-134198

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL *(5 octobre 1891 [1])*.

Un correspondant du *Mouvement géographique* de Bruxelles écrit de **Mombas** à ce journal :

La grande importance de Mombas consiste surtout en ce qu'elle est le point de départ du chemin de fer (en construction) qui doit relier la côte et l'île au lac Victoria. Je suis allé visiter les chantiers où l'activité a cessé temporairement à cause des travaux des champs. La voie ferrée part de Mombas, traverse l'île sur un parcours de 5 kilom., puis, un bras de mer de 500 m., sur un pont non encore construit, avec une station à Railway-Point, pour se diriger de là vers l'intérieur. La ligne à voie étroite (environ la largeur des Decauville) est actuellement établie sur une longueur de 5 kilom.; il y a deux locomotives en mouvement et une assez grande quantité de matériel. Une ligne téléphonique relie Mombas à Railway-Point, et une ligne télégraphique sera bientôt établie et suivra les travaux du chemin de fer. Les ingénieurs estiment que la construction de celui-ci sera terminée dans deux ans et demi ou trois ans, les difficultés du terrain étant presque nulles. La longueur de la ligne sera d'environ 750 kilom. Près de Railway-Point existe un très bon port naturel où les grands navires de guerre peuvent trouver un abri sûr à tous les points de vue.

Le bruit avait été répandu par les journaux que le **Dr Carl Peters,** dans sa marche vers le Kilimandjaro, avait eu à livrer de nombreux combats aux Masaï, qui l'avaient obligé à s'arrêter à Mikotscheni et à rebrousser chemin vers la côte. Une lettre particulière du 28 juillet, de **Moschi,** au **Kilimandjaro,** adressée à M. le Dr Arendt, est de nature à dissiper les craintes que pouvaient entretenir ces fausses nouvelles. Le Dr Peters dit avoir heureusement atteint le terme de son expédition, et ne fait aucune mention de rencontres hostiles pendant sa marche; toute sa lettre prouve au contraire que, dans cette partie de l'Afrique orientale allemande, la situation est pacifique.

« La station de Moschi, » dit-il, « est à 1300 m. d'altitude; fraîche, elle fortifie les nerfs et l'esprit; depuis longtemps, je ne me suis pas senti

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale. — Voir la carte à la 4me page de la couverture.

aussi bien qu'ici, aux confins du territoire des Masaï. A la fin de la semaine, je me mettrai en route pour faire le tour du Kilimandjaro. Vu de Pangani, à l'ouest de Ngoueno, il est grand, puissant, colossal. Sa masse et sa hauteur vous causent une grande impression. D'ici, avec sa coupole de neige, il est encore extraordinaire, mais il ne produit plus une impression aussi imposante. Je ne sais combien de temps je devrai rester dans cette région ; il faut avant tout que je procède à la délimitation des frontières le long des possessions allemandes et anglaises. »

L'Allemagne vient de subir, dans ses possessions de l'Afrique orientale, un grave échec qui cause à Berlin une impression pénible. La tribu des **Wa-Héhé,** établie à 250 kilom. au N.-E. de l'extrémité nord du lac Nyassa, s'était depuis plusieurs mois montrée fort belliqueuse. Non seulement elle opérait des razzias dans un rayon assez étendu, mais encore elle s'était emparée de la plus méridionale des routes des caravanes ; elle y semait l'effroi et avait même tenté une attaque contre l'Ou-Sagara. Une compagnie fut envoyée pour réprimer ces désordres ; après des pourparlers, la tribu des Wa-Héhé promit de se soumettre, de libérer les captifs qu'elle avait faits, de livrer 450 otages, des défenses d'éléphants et des têtes de bétail. Mais ces promesses ne furent pas tenues, et bientôt les désordres se reproduisirent et même allèrent en empirant. Une expédition contre les Wa-Héhé fut résolue ; le commandement en fut confié au lieutenant Zalewski, qui prit avec lui trois compagnies des troupes du protectorat allemand et atteignit le fleuve Mjumbo. Le 17 août, il leur livra bataille, et sans que l'on sache à quelle cause attribuer sa défaite, les troupes allemandes, avec les indigènes qui les accompagnaient, furent mises en déroute, plusieurs officiers et sous-officiers furent tués, ainsi qu'une bonne partie des soldats dont les armes tombèrent au pouvoir des Wa-Héhé. Les survivants s'enfuirent d'abord à Condoa, puis ils regagnèrent Bagamoyo, d'où ils adresseront un rapport au gouvernement allemand. Celui-ci prend les mesures nécessaires pour soumettre le plus promptement possible les Wa-Héhé. Il devra mettre en ligne des forces plus considérables que celles que commandait le lieutenant Zalewski, car les Wa-Héhé forment une tribu altière, belliqueuse et très redoutée. Au dire de Burton, de J. Thomson et de Giraud, qui ont traversé leur territoire, ce sont des nègres de belle mine, offrant cette particularité que leurs visages sont complètement glabres, et leurs crânes très maigrement pourvus de cheveux. Ils endurent héroïquement la fatigue ; on les a vus fournir des journées entières de marche, au pas de course, sans s'arrêter pour prendre aucune nour-

riture. C'est même là le secret de leurs victoires sur les tribus qu'ils se sont assujetties. Race pastorale, ils vivent exclusivement de leur bétail et ne condescendent pas à travailler aux champs, laissant ce soin aux femmes, et se réservant seulement le privilège de boire tout le lait, dont ils font grand cas. Comme armes, ils employaient naguère encore l'assagaie des Zoulous, avec lesquels ils ont certaines affinités, une lance-poignard et une sorte de hache ; mais, dans ces derniers temps, ils ont acquis quantité d'armes à feu, ce qui explique qu'ils aient réussi, non seulement à surprendre, mais encore à décimer une expédition allemande. D'après Thomson, ils auraient été alliés de Bouchiri, le chef qui, il y a trois ans, donna le signal de la résistance à l'établissement de la domination allemande dans l'Afrique orientale. Peut-être ont-ils voulu venger la mort de cet allié.

Comme il était facile de le prévoir, le désastre de l'expédition Zalewski a produit une impression profonde chez tous les habitants du territoire des **possessions allemandes de l'Afrique orientale.** Le correspondant du *Berliner Tagblatt* transmet à ce journal, par dépêche télégraphique, les renseignements suivants :

Bagamoyo, 18 septembre, 8 h. 50 du soir.

« J'ai pris des informations exactes, voici les faits authentiques : La partie septentionale du territoire du protectorat allemand est agitée ; des troubles ont éclaté dans la tribu des Wadigo, ensuite des mesures prises par le gouverneur pour la taxe des fruits du palmier. Si les troubles augmentaient, Lewa et Magila paraîtraient menacées. Parmi les Arabes de la côte règne une certaine fermentation ; les indigènes observent une réserve inquiète. La situation est grave. Les missions catholiques à l'intérieur sont en danger. Telle est la vérité absolue. »

Eugène Wolf.

Le lendemain, le même correspondant télégraphie de Zanzibar où il s'est rendu :

Zanzibar, 19 septembre, 2 h. 45.

« Les inquiétudes sur la situation continuent. Les Arabes, les Indous et les Souaheli, ainsi que les Allemands, sont d'avis, comme moi-même, que l'introduction du gouvernement civil pour la colonie a été prématurée et qu'elle nous crée actuellement un danger. L'opinion est que Wissmann seul peut nous venir en aide. L'autorité donnée au gouverneur von Soden sur les troupes allemandes a été une erreur. Pour conserver ce qui a été acquis, la plus grande franchise sur la situation et

les événements est nécessaire ; les ressources pécuniaires suffisantes ne le sont pas moins. Un rapport a été adressé en toute hâte au gouvernement. »

La tribu des Wadigo occupe, entre le Pangani et Mombas, la partie la plus septentrionale de la côte du protectorat allemand et s'étend jusqu'au territoire exploité par l'Imperial British East African Company. La dernière station allemande est Tanga, à l'ouest se trouve Magila qui possède des missionnaires anglais; et au sud de Magila, sur le Pangani, est Lewa, propriété de la Société coloniale allemande de l'Afrique orientale, où avait été établie une plantation qui fut détruite lors de la révolte des Arabes en 1888.

Le *Berliner Tagblatt* annonce encore le 22 septembre, d'après un télégramme de Zanzibar, de la veille, que M. Krenzler, commandant d'une division des troupes allemandes de l'Afrique orientale est parti de Tanga pour l'intérieur avec ses troupes. Il doit se rendre au point où a éclaté la révolte des Wadigo. Le lieutenant Price l'appuiera avec un fort détachement de Zoulous par la voie de Saadani et de Mpouapoua.

D'Europe partira, par le premier steamer, M. Bumiller, ancien adjudant du major von Wissmann, auquel il sera de nouveau attaché.

Le capitaine **Trivier,** qui vient de faire le tour de l'Afrique par Libreville, le Congo français, le Cap, Lorenzo-Marquez, Zanzibar et Port-Saïd, pour étudier toute la côte au point de vue commercial, est rentré à Bordeaux. La *Gironde* a publié une lettre dans laquelle l'explorateur rend compte de son entrevue avec **Tipo-Tipo à Zanzibar.** Il a proposé au chef africain de l'emmener en France, lui promettant un bon accueil. « Non, » a répondu Tipo-Tipo, « je n'irai pas maintenant, car il me faut rester six ou sept mois à Zanzibar ; mais quand le soleil sera revenu dans ton pays, je te promets d'y faire une visite. Lorsque je serai prêt à partir, j'en préviendrai le consul de France pour que tu viennes me chercher ; puis, nous irons à Marseille et de là à Paris. Je commencerai par visiter ton pays avant d'aller en Angleterre. Je viens d'écrire à Roumaliza et à Baina N'zigué qu'ils aient à me rejoindre, et, tous trois, nous irons en Europe. A notre retour, nous passerons à la Mecque. » Interrogé par M. Trivier sur la bizarrerie de son nom, Tipo-Tipo lui raconta l'histoire suivante : « Longtemps avant l'arrivée de Livingstone, » dit-il, « la province de l'Itaoua était sous la dépendance d'un chef cruel, nommé Sama, qui, sans motif aucun, me déclara la guerre. Je me portai donc contre lui, et, grâce à mes fusils, je le mis bientôt en fuite. C'était la première fois que l'on voyait des armes à feu

dans ce pays, situé entre le Tanganyika et le lac Moëro : aussi les indigènes me surnommèrent-ils de ce nom de Tipoo-Tib, qui, prononcé par eux d'une certaine façon, rappelle sensiblement le bruit, la décharge de quelques fusils se succédant rapidement. »

Nous avons déjà mentionné le voyage que M. d'Anthouard avait accompli à la côte ouest de **Madagascar,** et les heureux résultats qu'avait eus cette exploration. A peine remis de ses fatigues, le courageux voyageur s'est dirigé vers le nord par le Mahajamba encore peu connu. Après avoir fixé les sources du Mangoro, il a complété, avec l'aide de M. Garnot, lieutenant d'infanterie de marine, la carte du lac Alaotra [1], commencée par M. Maistre. L'exploration de la vallée du Mahajamba, dans laquelle les explorateurs croyaient trouver une route naturelle vers le nord, n'a pas répondu aux espérances qu'ils avaient conçues, cette vallée est impraticable.

La *Gazette officielle* de Lisbonne a publié, le 10 septembre, le décret relatif à la nouvelle **Compagnie du Mozambique.** Les limites qui lui sont assignées sont, au nord, la rivière Sabi ; au sud, le Limpopo, et à l'est, l'Océan, en y comprenant les îles adjacentes. La Compagnie est tenue de construire un chemin de fer non subventionné, reliant la frontière du Transvaal avec le port d'Inhambané, et avec les lignes au nord de la Sabi. Les études devront en être achevées en deux ans, et le chemin de fer devra être construit un certain nombre d'années après que les plans auront été acceptés par le gouvernement. La Compagnie est en outre tenue d'être constituée dans un délai de quatre mois avec un capital de 400,000 £. Le major Serpa-Pinto est autorisé à recevoir une sous-concession, soumise d'ailleurs à l'approbation du gouvernement, et concernant les pêcheries de perles, de corail et d'ambre.

A la date du 6 septembre, l'administration de l'**État du Congo** a communiqué à l'*Indépendance belge* les nouvelles suivantes :

Un courrier vient d'arriver du Congo, parti de Banana le 25 juillet. A cette date, on n'avait pas connaissance à Boma des bruits alarmistes publiés ici sur la situation du Haut-Congo. Dans le Bas, un directeur de la maison hollandaise avait annoncé au gouverneur général, en demandant son intervention, que des indigènes arrêtaient les porteurs venant du Mayumbé à la factorerie de Rodia Taffi. Une expédition, ordonnée dans les premiers jours de juillet, a rétabli sans difficulté la sécurité des routes de commerce conduisant à cette factorerie. Des rapports signa-

[1] Voy. la Carte, V^me^ année, p. 164.

lent le nombre chaque jour croissant de palabres, pour le règlement desquelles les noirs sollicitent la décision des fonctionnaires judiciaires. Ceux-ci en profitent pour saper insensiblement celles des coutumes locales dont la pratique ne peut être tolérée. Le procureur d'État cite, entre autres, de nombreuses occasions où il a pu restituer la libre disposition de leur personne à des individus noirs, débiteurs insolvables, qui, d'après la coutume fiote, étaient tombés dans une sorte de servitude personnelle à l'égard de leurs créanciers indigènes et risquaient d'y rester jusqu'à payement entier de leurs dettes.

Au cours du voyage qu'il a effectué à Boma-Sundi (Bas-Congo), au mois de juin dernier, M. Wahis, vice-gouverneur de l'État indépendant du Congo, a pu constater que la situation politique est excellente dans toute la région qu'il a traversée. Partout on lui a fait bon accueil ; dans certains villages même la réception a été enthousiaste. L'autorité de l'État est reconnue là sans conteste. Le nombre des soldats de l'escorte, leur discipline, leur belle tenue pendant toute cette marche, leur armement, donnaient un prestige auquel les populations indigènes disséminées, sans liens étroits entre elles, souvent en querelles, la plupart placides et de mœurs douces et patriarcales, sont très sensibles. Une organisation des communes indigènes dans les régions indiquées plus haut aura pour résultat d'assurer l'occupation effective du pays, de faciliter et d'augmenter les communications, de procurer l'exploitation plus complète des richesses du sol, de propager l'activité commerciale, d'augmenter les besoins des populations et leur désir des articles d'Europe, et partant de les pousser au travail. M. Wahis a remarqué, autour des villages traversés, des plantations parfois très considérables : des bananeraies, des champs de maïs et d'arachides, de manioc, de tabac. Par l'intermédiaire des chefs, il sera possible aussi d'introduire ou de propager certaines cultures, telles que celles du café, du cacoyer, du tabac. La région de la Luculla, d'une richesse comparable à celle de l'île de San Thomé (Portugal), semble être très favorable à la culture du café et du cacao. Un grand nombre de plaines et de vallées lui ont paru aussi propices que possible aux plantations de sorgho, de cannes à sucre et de maïs. En pressant les indigènes ou en créant des villages de libérés dans les régions fertiles, on peut espérer arriver à faire du Bas-Congo et de la Luculla un pays productif. Les Portugais ont réussi dans l'Angola à créer d'immenses plantations de cannes à sucre ; ils fabriquent du rhum de canne (tafia) en grande quantité. Pendant la guerre de sécession, une maison anglaise établie à Banana a introduit dans le Bas-Congo la

culture du coton, et en était arrivée à exporter un chiffre sérieux de balles.

M. Wahis, vice-gouverneur général, avait quitté Boma le 17 juillet, se rendant à Léopoldville. Du Haut-Congo, on a reçu des nouvelles de la région de l'Itimbiri où se trouve M. Ponthier. Celui-ci a eu, à sept ou huit journées au nord de Boumba, quelques difficultés avec la population de cette contrée, mais sa marche a néanmoins pu se poursuivre vers la région du nord, où il créera une barrière à l'invasion arabe. Les nouvelles venues du camp de Lousambo présentent la situation comme absolument tranquille au 25 mai, à ce point que le personnel expérimentait paisiblement diverses cultures. « La nature du sol et la situation du camp, » dit le rapport, « sont très favorables à la culture du riz. Nous avons une récolte de 475 kilog. sur une superficie de moins de 300 ares, et ce malgré la perte résultant du moyen grossier (pilon et mortier) de décortiquer le riz. D'ici à un an, le riz entrera pour une certaine proportion dans la nourriture de notre personnel. Nous récoltons du maïs, du millet et des patates douces. Au 1er mars, nous avions 3 hectares de manioc ; nous en avons aujourd'hui 14. Nos potagers sont nombreux et nous fournissent assez de légumes pour que nous puissions nous passer des conserves envoyées d'Europe. En général, tous les légumes d'Europe viennent très bien ; il serait plus facile de citer les exceptions que d'énumérer tout ce que contiennent les parcs de nos jardins. Des plants de café sont sortis de terre et sont pleins de vie. La culture du tabac promet beaucoup ; la récolte de cette année en est de qualité assez supérieure pour que les agents blancs le fument. »

S. M. roi des Belges a décidé de décerner en 1897 un **prix de 25,000 francs** à l'ouvrage répondant le mieux à la question suivante :

« Exposer, au point de vue sanitaire, les conditions météorologiques, hydrologiques et géologiques des contrées de l'Afrique équatoriale.

« Déduire de l'état actuel de nos connaissances en ces matières, les principes d'hygiène propres à ces contrées et déterminer, avec des observations à l'appui, le meilleur régime de vie, d'alimentation et de travail, ainsi que le meilleur système d'habillement et d'habitation à l'effet d'y conserver la santé et la vigueur.

« Faire la symptomatologie, l'étiologie et la pathologie des maladies qui caractérisent les régions de l'Afrique équatoriale et en indiquer le traitement sous le rapport thérapeutique. Établir les principes à suivre dans le choix et l'usage des médicaments ainsi que dans l'établissement des hôpitaux et sanatoria.

« Dans leurs recherches scientifiques, comme dans leurs conclusions pratiques, les concurrents tiendront particulièrement compte des conditions d'existence des Européens dans les diverses parties du bassin du Congo. »

Des détails très curieux ont été publiés par le *Times* sur l'ambassade que la **Royal Niger Company** a envoyée, il y a quelques mois, au sultan du **Bornou.** dans sa capitale Kouka, au bord du lac Tchad.

La mission était placée sous le commandement d'un officier, M. Charles Makintosh, qui avait avec lui un état-major de deux ou trois Européens: elle comprenait environ trois cents hommes, les uns, soldats haoussas parfaitement armés, les autres, simples porteurs. Ses instructions étaient d'ailleurs absolument pacifiques : il s'agissait simplement d'aller proposer un traité au sultan et de s'en revenir aussitôt après. Elle partit au mois d'octobre dernier de Ribago sur le Bénoué, se dirigeant vers le nord; il y a environ 400 kilom. jusqu'à Kouka, de sorte qu'à raison de 16 à 20 kilom. par jour, trois semaines suffirent pour arriver à la capitale du Bornou, trois semaines bien employées en observations scientifiques, et au cours desquelles pas une fois les indigènes ne manifestèrent de dispositions hostiles. L'ambassade fut bien reçue du sultan: celui-ci lui assigna des quartiers dans la ville, consentit à accepter des présents et l'on entama aussitôt les préliminaires de la négociation. Ces préliminaires furent longs; M. Makintosh était renvoyé de jour en jour, de l'un à l'autre, et sa mission n'avançait que peu, mais il avait du moins la satisfaction d'observer tout à son aise, et cette ville d'environ 120,000 âmes, placée à la frontière occidentale du monde musulman, et cette cour, très divisée comme beaucoup d'autres, mais où il reconnut que des Arabes de l'Orient étaient souvent les personnages les plus influents. Le *Times* ne nous fait point part des observations que put recueillir l'ambassadeur, il insiste seulement sur l'une d'elles afin d'expliquer l'échec final de la mission.

« Le Bornou, » dit-il, « tire toute sa connaissance du monde extérieur des rapports des pèlerins et des caravanes qui font le commerce avec la Mecque et les autres centres de l'Orient. Les troubles mahdistes, qui ont fermé la route directe vers la Mecque et forcé les pèlerins à passer par le Caire, ont eu cet effet, en ce qui regarde le Bornou, de le rendre mieux informé qu'auparavant du mouvement des affaires de ce monde et, loin de l'isoler, ont contribué à resserrer plus étroitement ses liens et ceux des États voisins au système oriental et musulman opposé au système occidental et chrétien. Le pouvoir et l'influence du senoussisme

dans les États de l'Afrique centrale n'ont pas été exagérés, à en croire M. Makintosh : le fanatisme religieux, soutenu par l'épée, est le véritable esprit du gouvernement au Bornou. Un courant commercial bien établi avec l'Orient et d'anciennes traditions politiques y combinent tous les intérêts contre l'influence européenne. Ce n'est ni l'Angleterre, ni la France, ni l'Allemagne, qui sont redoutées, c'est l'Européen en tant qu'Européen, c'est l'influence de la vapeur, des lumières et de la liberté contre le chameau, l'ignorance et le despotisme. La persistance de l'Européen est connue, et quoiqu'il se présente sous la forme pacifique d'un commerçant, on sait que les armes seules sont capables de le faire reculer. Il n'y a pas de caravane qui arrive à travers le désert qui ne sache prouver jusqu'à l'évidence ce fait, que, tant en Égypte qu'à Tripoli ou en Turquie, l'Européen une fois admis, réduit l'Oriental à la soumission. L'Orient n'a qu'une histoire. Le Bornou appartient à l'Orient, et il est dans la position d'un homme qui n'a jamais bu de vin et qui voit son voisin ivre. Il se rend compte des conséquences : il n'a jamais expérimenté la force des événements qui les ont produites. Le sultan du Bornou et ses conseillers disent : « Le mal vient toujours des rapports avec l'Occident. Nous ne voulons avoir aucun rapport avec l'Occident, à moins qu'ils ne nous soient imposés par la force des armes. »

Ce raisonnement fut tenu à plusieurs reprises à M. Makintosh, et la conclusion en fut qu'il apprit de la bouche même du sultan qu'il devait s'en retourner au plus vite, sans son traité, s'il ne voulait pas qu'il lui arrivât malheur ; ses présents lui furent rendus et, comme dernier conseil, on lui laissa entendre que la route qu'il avait prise à l'aller n'était plus sûre ; on lui en indiqua une autre qu'il ne mit que vingt jours à parcourir et sur laquelle il put se livrer d'ailleurs à de nouvelles observations ; celle qui paraît lui avoir fait le plus d'impression est que le sultan a d'excellents soldats et qu'ils sont en fort grand nombre : les populations s'efforcèrent de lui montrer leurs plus mauvais sentiments.

En terminant cet article, le *Times* déclare que la Royal Niger Company, bien qu'elle n'ait pas atteint son but à Kouka, et malgré les grosses dépenses qu'elle a dû s'imposer pour cette expédition, n'est pourtant pas mécontente du résultat obtenu ; non seulement elle a recueilli toutes sortes de renseignements sur le sultanat de Bornou, qui lui permettront assurément de rentrer dans ses débours, mais elle s'est encore économisé toutes sortes de déboires et de frais en acquérant la certitude que la pénétration politique vers le Tchad est pour le moment

*

une fantaisie irréalisable. Elle est bien décidée à n'entreprendre aucune expérience de ce genre. Il y a bien eu une mission au Sokoto qui a traité avec le sultan et a obtenu de lui certains droits, et notamment des droits de juridiction, indispensables au commerce britannique, mais cette affaire est fort antérieure à l'expédition Makintosh. La Royal Niger Company ne peut que voir avec sympathie toutes les entreprises civilisatrices qui se dirigent vers la région du Tchad, qu'elles partent du Cameroun aussi bien que de l'Oubanghi ou du Soudan, persuadée néanmoins qu'elles ne peuvent réussir : les abords du Tchad vers le sud, et particulièrement vers le sud-ouest, sont défendus par des populations cannibales, les plus féroces certainement qui demeurent aujourd'hui sur le continent noir, et il n'est pas vraisemblable que l'on en puisse venir aisément à bout, non plus que de la résistance des royaumes musulmans ; elle tient seulement à bien marquer que tout échec d'une nation, quelle qu'elle soit, dans cette région ne peut être que nuisible à la cause générale de la civilisation européenne.

Nous n'examinons pas la question de l'influence que les intérêts anglais peuvent avoir sur cette opinion du grand journal de Londres.

Nous extrayons ce qui suit des renseignements fournis à la presse de Paris par M. Henry de la Martinière à son retour du **Maroc** : « Après avoir traversé l'Atlas et le Sous, je suis entré en Algérie par une route considérée comme impraticable pour les étrangers. Je l'ai relevée avec le plus grand soin ; elle peut devenir, pour les Français de la province d'Oran, une voie commerciale importante. Cette route est celle de Fez à la frontière, celle que le sultan suivit en 1879 lorsqu'il vint au-devant de la mission militaire du général Osmont. Depuis cette époque, le sultan a fait étudier la route par un capitaine anglais, M. Colville, mais l'on ne m'eût jamais permis officiellement de tenter la même démarche, et c'est à mes risques et périls, et non sans peine, que j'ai pu suivre cet itinéraire au milieu des tribus qui font largement payer le droit de passage (100 francs environ par mulet). Par deux fois j'ai été attaqué ; j'ai failli être assassiné près de Mogador, lorsque je revenais du Sous. Le despotisme du gouvernement marocain rend de plus en plus difficile cette pénétration, et, malheureusement, la diplomatie européenne semble être toute disposée à prolonger au Maroc une situation délicate. En dehors des questions commerciales, il n'y a aucun droit politique ur l'étranger. Le poste de ministre à Tanger est un des plus diffi- du monde. Il faut une expérience déjà longue des mœurs du pays, igues du palais, et le moins de sujétion possible aux avis du

drogman. J'ai recueilli pendant mes voyages d'importants renseignements sur la politique intérieure du Maroc, et je compte publier mes notes après avoir vu le ministre des affaires étrangères. Pour le moment, la plus grande réserve m'est imposée sur tous ces sujets, qui sont en dehors de ma mission scientifique. Celle-ci a, par le fait, d'assez beaux résultats : la découverte d'une route absolument nouvelle à travers l'Atlas, le tracé du chemin le plus direct entre nos frontières algériennes et la ville de Fez. »

Le gouvernement espagnol veut relier ses possessions du nord de l'Afrique avec Carthagène et Ceuta, par un **réseau de câbles télégraphiques.** Mais les Arabes, paraît-il, ont une répugnance instinctive pour ces lignes mystérieuses dans lesquelles ils voient un des talismans dont les Européens se servent pour faire pénétrer partout leur civilisation. Au moment où les télégraphistes espagnols procédaient à l'opération de l'atterrissage de leur câble dans les environs de Tanger, une tribu du voisinage, celle des Angera, les attaqua et les mit en fuite. Mais sur une réclamation du gouvernement de Madrid, le ministère marocain des affaires étrangères prit la chose en main et enjoignit à la tribu récalcitrante de cesser son opposition ; les travaux ont pu être repris, et prochainement Tanger sera relié à l'Espagne.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Les restes de l'explorateur Camille Douls ont été envoyés de Ghardaïa à Rhodez, sa ville natale, où ils ont été reconnus par plusieurs personnes. Le docteur Albespy, auquel Douls, dans son dernier voyage, avait montré deux de ses dents cassées d'une certaine manière, a pu établir l'identité du cadavre en se fondant sur ce signe particulier.

Une nouvelle invasion de sauterelles est signalée dans le sud de l'oued-Rhir et dans les oasis des Zibans, où elles dévorent les dattes dont on allait faire la récolte.

D'après le journal le *Siècle*, la domination marocaine aurait été proclamée sur les oasis du Touat et du Gourara au sud de la province d'Oran. Jusqu'ici ces territoires étaient plus ou moins indépendants ; l'établissement du pouvoir du sultan du Maroc dans cette région créerait à l'ouverture des voies de communication par terre entre l'Algérie et le Sénégal des obstacles difficiles à surmonter.

Un correspondant du *Moniteur des Colonies* écrit à ce journal que les représentants de maisons de commerce anglaises achètent la gomme et les plumes d'autruches importées de l'intérieur à Souakim. Le cheik d'Ondourman accapare

tout l'ivoire du Soudan, et l'expédie à Massaouah. Kassala est encore occupé par les Mahdistes, mais a été attaqué par les Beni-Amer, ami des Italiens, qui ont été repoussés.

Le steamer *Amazone* a amené de Mayotte à Obock, pour y être internés, trois princes révoltés des Comores, parmi lesquels se trouvait le sultan Omar-Saïd.

Le docteur Traversi, revenu il y a quelques mois, avec le comte Antonelli, d'Abyssinie où il avait été envoyé en mission par le gouvernement italien, après avoir rempli les fonctions de directeur de la station de Let-Marefia, est reparti pour le Choa. Il est officiellement chargé par la Société de géographie de Rome de reprendre la direction de la susdite station.

D'après les dernières nouvelles de Massaouah la disette continue à sévir cruellement dans l'Érythrée. L'évacuation des postes avancés se poursuit ; le gouvernement italien est résolu à ne pas dépasser la ligne Kéren-Asmara.

M. Brichetti-Rabuchi a traversé le pays des Somali, de l'océan Indien au golfe d'Aden. Parti d'Obbia le 28 mai 1890, il se dirigea vers le nord, et arriva le 11 août de cette année-ci à Allula, sur la côte septentrionale, montrant ainsi l'erreur de ceux qui déclarent impossible la traversée du pays des Somalis. Les découvertes hydrographiques et les observations ethnographiques de l'explorateur italien jetteront un jour nouveau sur cette contrée peu connue.

Le steamer *Renia*, de l'Imperial British East African Company, a remonté la Tana, sur un parcours de 500 kilom., jusqu'à Baza, sur la rive gauche du fleuve, à environ 175 kilom. à l'est du Kénia, au pied duquel la Tana prend sa source. Ouvert à la navigation, cet important cours d'eau permettra d'établir une communication directe et peu coûteuse avec des contrées fertiles et populeuses qui, jusqu'ici, étaient fermées au commerce général.

D'après les dernières nouvelles de Boukoba, sur le Victoria-Nyanza, une seconde station a été créée à Moansa, en vue de la navigation pour laquelle le steamer allemand sera transporté sur ce lac.

D'après une lettre d'Émin-pacha à un de ses amis, il était le 13 mai sur les bords sud-ouest du lac Albert-Édouard. Ses gens se trouvaient à cinq jours de marche de son campement ; lui-même était sans communication avec le monde civilisé, et l'on ne pourrait espérer recevoir des nouvelles ultérieures de lui avant quelques mois.

La Société des Sciences du royaume de Saxe a envoyé M. le Dr H. Gruner, géographe et mathématicien, dans l'Afrique orientale, pour y poursuivre des travaux scientifiques, comme adjoint du major von Wissmann.

Le sultan de Zanzibar a fait entrer ses États dans la zone où, en vertu de l'Acte anti-esclavagiste de Bruxelles, le débit des spiritueux doit être restreint ou interdit. Les permis de vente ne seront plus donnés aux Européens que par les consuls généraux des puissances.

A partir du 1er octobre, on peut échanger des mandats postaux ordinaires entre la Suisse et le territoire du protectorat allemand de l'Afrique orientale.

Toutefois, cet échange est limité, pour le moment, aux agences postales à Bagamoyo, Dar-es-Salam, Lindi et Tanga. Les mandats télégraphiques ne sont pas admis.

Le sultan de Zanzibar a consenti à placer des officiers anglais dans différents services de ses États. Un certain nombre serviront dans l'armée, dans la police, spécialement dans celle du port. La direction des phares sera donnée à des officiers anglais. Ils recevront double solde pendant trois ans et ne pourront être renvoyés sans le consentement du consul anglais.

Sir Francis de Winton a donné sa démission des fonctions de gouverneur de l'Imperial British East African Company. C'est M. E.-J.-L. Berkeley, ancien consul à Zanzibar, qui a été chargé de le remplacer.

MM. W. Mackinnon, Fowell Buxton et d'autres personnes intéressées dans les affaires de l'Imperial British East African Company ont formé le projet de fonder une mission écossaise de l'Afrique orientale dans le territoire de cette Compagnie. Sur la somme de 250000 fr. nécessaire pour réaliser ce projet, plus de 210000 fr. ont déjà été souscrits. La station serait établie à 500 kilom. au N.O. de Mombas; l'instruction professionnelle y serait donnée comme à Lovedale, au sud de l'Afrique. Le Dr Stewart en serait le premier directeur, et le Dr Robert Moffat, petit-fils du grand missionnaire, le médecin.

M. le Dr Lieder, géologue, a commencé au mois d'août, une exploration entre Bagamoyo et Mpouapoua pour constater s'il s'y trouve des gisements de houille ou de métaux.

Les travailleurs commençant à manquer à Zanzibar, le sultan y a interdit tout enrôlement de ses sujets comme porteurs.

Le paquebot royal *Scot*, de la Union Steam Ship Company de Londres, parti de Capetown, le 2 septembre, est arrivé à Plymouth le 17 à 4 h. 18 de l'après-midi, ayant effectué la traversée en 14 jours 16 heures 15 minutes. C'est la plus rapide qui ait été effectuée jusqu'ici, et l'on compte que le *Scot* réussira encore à en abréger la durée.

Au Congrès catholique de Malines, l'œuvre des sociétés anti-esclavagistes, l'œuvre de Matadi à laquelle se consacrent des missionnaires gantois, et d'une manière générale, l'évangélisation de tous les noirs d'Afrique, ont été recommandées à la générosité de tous les catholiques.

La Société des missions baptistes d'Angleterre a fait construire, sous la direction de M. Grenfell, un nouveau steamer pour le service de ses stations au Congo. C'est un vapeur démontable, qui sera nommé le *Godwill*, et qui sera le plus rapide des navires du Congo. Sa vitesse atteindra une moyenne de 16 kilom. à l'heure. Le transport par terre des pièces démontées jusqu'au Stanley-Pool nécessitera l'emploi de 1000 à 1200 porteurs.

Un accord a été établi entre les deux lignes anglaises de navigation de Liverpool et la ligne Wœrmann de Hambourg, à l'effet d'organiser, dès le 1er octobre, entre Anvers et Matadi, une ligne régulière qui fera le service entre la Belgique et le Congo, tant à l'aller qu'au retour, en 25 ou 30 jours maximum.

La Société de Rotterdam a cédé aux sœurs infirmières de Quatrecht, pour y établir leur station, une vaste plaine au nord de Banana, sur une haute falaise dominant l'océan. Le gouverneur général de l'État indépendant du Congo et le commissaire du district de Matadi ont donné des ordres pour hâter le défrichement de la plaine et le transport du matériel venu d'Europe. On compte que quelques mois seulement suffiront à l'établissement de l'infirmerie.

M. de Wilde a constaté que la vigne découverte à Kwamouth par le P. Merlon porte des grappes dont les grains, d'un noir violacé, sont petits et peu savoureux. Sa ressemblance avec la vraie vigne est étonnante. Une culture raisonnée pourra seule permettre de dire si le produit en serait utile aux Européens pour lesquels le vin est un article de première nécessité.

Le Comité des missions de Bâle a décidé de créer à la station de Bouéa, au Cameroun, un sanitarium pour les missionnaires et les Européens malades de la fièvre ou épuisés par les fatigues du travail dans les parties basses du pays.

Le capitaine Ménard, en exploration dans le bassin du Niger, a reçu bon accueil des populations des États de Kong. Il se dirige sur Tengrela, sa seconde étape. Cette exploration confirmera les traités du capitaine Binger avec les rois de Kong et de Bondoukou. L'influence française s'étend de jour en jour dans les comptoirs de la côte occidentale d'Afrique. Les traités passés par le gouverneur Ballay assurent à la France la possession du littoral depuis Grand-Lahou jusqu'au rio Cavally, frontière de Libéria. Toute cette côte deviendra le débouché du Niger pour les huiles de palme et le caoutchouc.

M. Emile Guillou, ancien élève de l'École des Hautes-Études commerciales, chargé par le ministre de l'instruction publique d'explorer les régions comprises entre les Rivières du Sud et le Sénégal, a pris passage, le 5 septembre, au Havre, sur le paquebot des chargeurs réunis, *Ville de Maceio*. Il devra visiter les territoires qui s'étendent au nord de la Mellacorée, et essayer de gagner Saint-Louis par la haute Gambie et le Sénégal. De Konakry à Boké, sur le rio Nunez, et de Boké à Léla, au nord du Cassini, le voyage s'effectuera en pays inconnu ; il sera donc possible à l'explorateur, si les circonstances sont favorables, d'apporter des données utiles pour l'établissement d'un premier tracé des cours supérieurs de la Dembria, de la Fatalla et du rio Pongo.

Le ministère français de la guerre a chargé M. Marmier, chef de bataillon au 5^{me} régiment du génie, de l'étude du prolongement du chemin de fer du Haut-Sénégal. Les travaux seront faits aux cours de la campagne de 1891-1892 qui sera dirigée par M. le lieutenant-colonel Humbert, de l'artillerie de marine, chargé de poursuivre au Soudan français l'œuvre commencée par le colonel Archinard. Un officier du service géographique de l'armée sera adjoint à l'expédition pour préparer la carte de la région parcourue.

D'après les dernières nouvelles parvenues à l'administration française des colonies, la mission Monteil, qui traverse la boucle du Niger, serait en bonne voie. Un envoyé du chef du Mossi, arrivé à Sikasso, capitale de Tiéba, a annoncé

que le capitaine Monteil avait été bien reçu à Wagadougou, capitale du Mossi, et qu'il aurait quitté cette ville, le 5 mai, se dirigeant par la route de Gourma, vers Saï, sur le Niger. Saï est l'un des points qui servent à déterminer la ligne de partage entre les zones d'influence anglaise et française, du Niger au Tchad. Wagadougou est la limite extrême que n'ont pu dépasser jusqu'ici, dans la direction de Saï, les missions Binger et Croizat.

M. Léon Fabert, explorateur des territoires des Maures au nord du Sénégal, a été chargé par le gouverneur de la colonie française d'un voyage pour étudier, au point de vue minéralogique, le pays des Maures Trarzas et l'Adrar, dont il connaît le roi depuis un précédent voyage chez les Maures Braknas.

Les explorateurs européens avaient pensé complaire aux Marocains en adoptant pour leurs tissus l'usage d'inscriptions flatteuses pour les adeptes de l'Islam. Mais le sultan du Maroc a émis un édit portant que tous les tissus de soie, de lin ou de coton où se trouveraient inscrits les noms de Mahomet, Ali, Hassan ou autres personnages sacrés de l'Islam, et même de pieuses devises empruntées au Coran, seraient considérés comme articles de contrebande et confisqués sans rémission.

CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE

Sur un rapport présenté par M. Rolin-Jæquemyns, l'**Institut de droit international,** réuni à Hambourg, a, en séance plénière du 12 septembre, voté, à l'unanimité moins deux abstentions, la résolution suivante :

Vu les travaux préparatoires de la sixième commission de l'Institut de droit international, instituée à Lausanne en 1888, et ayant pour objet l'étude de la traite maritime et de la police des navires négriers ;

Vu le mémoire et les conclusions de M. Engelhardt, rapporteur de cette commission ;

Vu l'**Acte général de la conférence de Bruxelles,** du 2 juillet 1890, et spécialement les art. 20 à 61, ayant pour objet la répression de la traite sur mer ;

Considérant que cet Acte, sur lequel se sont entendus, après de longues et mûres délibérations, les représentatants de 17 puissances, parmi lesquelles figurent toutes les puissances maritimes de l'Europe et les États-Unis d'Amérique, réalise un progrès considérable dans le droit international public, en donnant la sanction du consentement commun des hautes parties contractantes à un ensemble de mesures destinées à la répression, tant sur terre que sur mer, du plus infâme des trafics et à la civilisation de tout un continent ;